

de l'Infanterie Coloniale. Tout à coup, un cri en jaillit : «Tiens, Edouard ! ...». Un fantassin s'approche de lui : ses vêtements crottés et sa barbe hirsute le rendent méconnaissable ... Cependant l'hésitation ne dure que quelques secondes : «Pas possible, mais c'est Eugène ! ...» s'écrie Edouard.

Les premiers et rapides propos échangés, mon père évoque les jours terribles que sa compagnie vient de vivre, les tirs meurtriers qu'elle a essuyés ... Il montre à son ami son képi et son paquetage troués par des balles. Visiblement démoralisé, il le quitte sur ces mots "On nous mène à l'abattoir ... Nous ne reverrons pas notre Fillinges ... Adieu, Edouard !...".

## **Mauvaise nouvelle**

Les mois passent, un an peut-être, et pas la moindre nouvelle de l'absent depuis la lettre du 20 septembre. Un jour, ma mère reçoit la visite de Levet, de Bonne, qui avait été affecté au même régiment que mon père, mais dans une autre compagnie. Ma mère lui fait part de son angoisse. Levet lui enlève tout espoir : "Ma pauvre fille, ne compte pas revoir Eugène ...". Et il rapporte ce qu'il a entendu dire. Mon père aurait été enterré vivant "un obus avait creusé un grand trou, un autre l'avait comblé ..".

## **L'avis officiel du décès**

Vers le milieu de l'année 1916, ma mère reçoit la visite de François Cheneval, maire de Fillinges, et de Louis Decroux, garde-champêtre. La scène se passe dans la cuisine, dont je revois la table faite par mon père et *l'arche*, c'est-à-dire le grand coffre à blé avec son couvercle incliné, auquel mon grand-père tenait beaucoup

...

Avec gravité, compassion, et quelque gêne aussi, les visiteurs remettent à ma mère l'avis officiel de disparition de mon père, avis établi le 21 avril 1916 et ainsi conçu :

***Le soldat Bajulaz Eugène a disparu le 28 septembre 1914 à Loupmont (Meuse).***

***Inscrit au tableau officiel à titre posthume :***

***Médaille militaire***

***Croix de guerre avec étoile de bronze.***

***Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France le 28 septembre 1914 à Loupmont.***

Je revois le maire et le garde-champêtre restés debout, et surtout ma mère effondrée sur une chaise, le visage inondé de larmes, et tenant dans sa main droite l'avis officiel ...